

Ecole de musique de la Broye

Autor(en): **Joliat, François / Bosshard, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Animato**

Band (Jahr): **18 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-959168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ecole de musique de la Broye

L'école de musique de la Broye vient de faire son entrée dans l'ASEM. Cela se passait en mars dernier, à l'occasion de son Assemblée générale à Bienne (voir «Animato» 2/94). «Animato» s'est déplacé à Moudon pour rendre visite à Raymond Bosshard, président du Comité de cette école de musique depuis plus de 18 ans.

Pourriez-vous nous décrire l'école de musique de la Broye. Quelles sont ses spécificités?

Raymond Bosshard: L'école de musique de la Broye compte 450 élèves environ, et les cours se donnent dans quatre agglomérations: Avenches, Payerne, Lucens et Moudon. Les principes y sont identiques aux écoles de musiques et aux conservatoires non professionnels et nous y enseignons selon le module des cours individuels pour la formation musicale des instruments de base tels que le piano, la flûte à bec et la flûte traversière, la guitare, le violon, la clarinette et le saxophone ainsi que la trompette.

En plus de ces cours individuels, nous donnons des cours collectifs selon la méthode Willems à Avenches et à Moudon.

Quels sont les besoins musicaux de la région?

Nous recevons de nombreux téléphones des villes environnantes, suite à des annonces parues dans la presse. Parmi tous ces appels il faut souligner le grand nombre de demandes concernant le piano, mais la flûte à bec suit de très près. On remarque que beaucoup d'enfants de la région désirent commencer la musique, même si un certain nombre d'entre eux abandonneront après une année ou deux.

Quelle est votre position face au problème que pose les examens, pour des élèves qui ne veulent faire de la musique que par plaisir et non pour devenir des professionnels? Doit-on faire des sélections?

Ce problème est délicat et il est d'actualité puisqu'il est discuté autant à l'ASEM qu'à AVSEM (Association Vaudoise des Ecoles de Musique). Nous avons créé dans le cadre de l'AVSEM, un groupe de travail dont je fais également partie, avec des représentants de sept écoles de ce canton de Vaud, pour discuter de ces problèmes afin de mettre quelques bases pour savoir s'il est encore pertinent de faire passer des examens dans le but de motiver les élèves. C'est l'éternel problème de la carotte et du bâton. Ceci dit, nous partons du principe qu'il faut arriver à quelque chose et qu'il faut se donner des objectifs sans toutefois être trop ambitieux. Nous partons du principe que les enfants feront des examens au moins tous les deux ans, et nous le fixons ainsi dans le règlement. Cependant, le contrôle n'est pas des plus stricts. Les professeurs inscrivent leurs élèves ou ne les inscrivent pas. Cela reste néanmoins un bon moyen d'évaluation. Il arrive aussi que les examens tombent en période d'examens scolaires, ce qui peut poser des problèmes. Nous examinons alors les situations de cas en cas.

Seriez-vous favorable, dans la période que nous traversons, au développement de cours collectifs autour d'un seul instrument, ou en groupe instrumental?

Cela peut être une activité fort intéressante et nous sommes prêts à aider des professeurs qui voudraient faire de tels groupes, ou des camps de travail comme cela se fait dans certaines écoles. En flûte à bec, il arrive fréquemment que plusieurs élèves se regroupent en formation dans le cadre d'auditions de fin d'année par exemple. Cela dit, vu la dispersion géographique de nos élèves, on pourrait rencontrer quelques obstacles à de telles initiatives.

L'école de musique de la Broye est répartie dans quatre localités, n'avez-vous jamais songé à centraliser en un seul lieu?

A cause de la distance, ce regroupement est difficile. En effet, ce sont les professeurs qui viennent vers les élèves et non les élèves qui viennent vers les professeurs. Nous avons des locaux qui sont mis à disposition par les communes et les élèves s'inscrivent dans les lieux les plus proches de leur domicile. Et cela représente quand même une soixantaine de communes.

Avez-vous des problèmes suite à cette organisation?

Nos problèmes sont évidemment toujours d'ordre financier. On a beaucoup de peine à payer correctement nos professeurs et d'obtenir des subventions des communes étant donné le nombre élevé de communes concernées. Cette année, nous allons demander aux communes une finance par élève. Or, dans le canton de Vaud, il n'existe pas de base légale afin d'obliger les communes à subventionner leurs élèves qui nous arrivent. On a eu la chance d'avoir le soutien du conseiller d'Etat, Monsieur Pierre Cevey, qui nous a soutenu au niveau du canton, à raison d'un peu plus de cent francs par élève. Il a également encouragé les communes à faire de même.

Quelles sont les ambitions de l'école pour les élèves?

Nous devons être à même de répondre à toutes les ambitions. Nous allons encourager ceux qui désirent aller plus loin. Nous avons eu des jeunes qui ont poursuivi leurs études sur le plan professionnel soit au Conservatoire de Lausanne,

Raymond Bosshard,
Président du Comité de l'École de Musique de la Broye et enseignant à l'École Normale d'Yverdon. «Le désir d'apprendre chez les enfants existe toujours».
(Photo: FJ)



soit au Conservatoire de Fribourg. Nous avons même une ancienne élève qui enseigne chez nous, après avoir fait son diplôme et sa virtuosité de flûte à bec. C'est très sympathique.

Et pour les professeurs?

Certains professeurs ont tellement de rayonnement que les bulletins d'inscriptions se remplissent sans problème tandis que d'autres jeunes professeurs doivent encore faire leurs preuves et leurs expériences. Dans notre école, je trouve que nous avons en général de très bons professeurs et beaucoup d'enthousiasme dans les classes. Je vais souvent aux auditions d'élèves qui se font dans des ambiances très chaleureuses.

Pensez-vous que l'école de musique de la Broye est viable à long terme ou devra-t-elle subir des restructurations?

Je souhaite que l'on réussisse à coopérer avec d'autres écoles sur le plan cantonal pour créer une certaine unité pour qu'un professeur ne soit pas davantage payé à Pully, à Cossonay ou dans la vallée de Joux. C'est ce que nous souhaitons dans l'AVSEM. On pourrait aussi créer davantage de classes comme des classes de violoncelle ou de hautbois de façon à rendre les choses plus agréables.

J'espère aussi que nous aurons un jour des bâtiments à Moudon et à Payerne qui nous appartiennent, sans que nous soyons obligé d'aller où l'on veut bien nous laisser aller.

La semaine passée, je me trouvais dans les locaux du conservatoire de Morges que je trouve magnifique et nous aimerions nous-aussi arriver à ce résultat. Ceci dit, l'école de musique possède une histoire de quarante-cinq ans d'existence et le désir d'apprendre chez les enfants existe toujours. On doit le savoir et on doit aussi donner la possibilité aux jeunes de s'adonner à cet art.

Propos recueillis par François Joliat

Erfolg für «Singfionietta» in Steinhausen

Zum 25-Jahr-Jubiläum der Musikschule Steinhausen warteten das Klarinetten-Ensemble und der Kinder- und Jugendchor, welche die Steinhauser gemeinsam mit der Musikschule Cham führt, mit einem ganz besonderen Leckerbissen auf. «Ceux du village - Singfionietta us em Eschtrich» nennt sich das Kinder-Musik-Tanz-Theater, welches das Publikum in Steinhausen und Cham in grosser Zahl anzog und begeisterte.

Landau, landab feiern unsere Musikschulen Jubiläen. Für viele der jubelnden Musikschulen ein guter Grund, ihr Schaffen mit speziellen Aktivitäten wieder einmal einer breiten Öffentlichkeit zugänglich zu machen. Das zum 25-Jahr-Jubiläum der Musikschule Steinhausen aufgeführte Musik-Tanz-Theaterprojekt «Ceux du village - Singfionietta us em Eschtrich» ist zunächst ein Beispiel, wie sich Kinder intensiv und beeindruckend mit den verschiedenen Elementen musischer Kreativität auseinandersetzen können. Die Kinder und Jugendlichen aus dem 75köpfigen Chor spielten, tanzten, sangen, standen hinter den Scheinwerfern und am Pausenbuffet, beschäftigten sich mit Kulissen oder spielten im choreografierten Orchester.

Ausgangslage dieser Zusammenarbeit war die wunderschöne Suite «Ceux du village» für Klarinetten-Ensemble der zeitgenössischen Komponistin Yvonne Desportes. Die Suite schildert in einer Folge von zehn kurzen, musikalisch anspruchsvollen Stücken verschiedene typische Dorffiguren. Zunächst sollte nun der konzertante Darbietung durch das Klarinetten-Ensemble ein szenischer Rahmen verliehen werden. Dank der Erfahrungen aus verschiedenen Musik-Theater-Inszenierungen war der Kinder- und Jugendchor der Musikschulen von Cham und Steinhausen hierfür geeignet. René Twerenbold, Leiter des Klarinetten-Ensembles, und Guido Simmen, Chorleiter, entwickelten die Idee, die von Yvonne Desportes musikalisch dargestellten Figuren in einer gemeinsamen Geschichte zu verbinden und die Suite zu einem richtigen Musik- und Tanztheater zu erweitern.

Bald entstand ein 15köpfiges Team mit Fachleuten aus den Bereichen Musik, Theater und Tanz, welches sich voller Enthusiasmus an die Verfeinerung der Idee machte. In vielen Sitzungen entstand so eine Handlungsskizze für die Szenenfolge; Texte und Melodien wurden kreiert. Im November 1993 begann das Klarinetten-Ensemble mit den Probenarbeiten zu «Ceux du village», und im Januar 1994 konnten die Chorgruppen mit den Liedeneinstudierungen beginnen. Gleichzeitig entwarfen zwei Tänzerinnen die ersten Choreographien für die Tanzgruppe. Anlässlich eines Wochenendes und des einwöchigen Musik-Tanz-Theaterlagers während der Frühlingferien wurde das Stück definitiv einstudiert.

Ein Mädchen aus dem Jugendchor

Nadia Meier, ein Mädchen aus dem Jugendchor und Beleuchterin, schreibt dazu: «Wie jedes Jahr gingen wir auch in diesem Frühling in unser achttes Musical-Lager. Allerdings war es ganz und gar nicht wie in früheren Lagern. Dieses Mal sollte unser Musical wegen des Jubiläums der Musikschule Steinhausen etwas Besonderes werden. Wir fingen also schon im Januar an, mit den einzelnen Chören die Lieder zu üben. Um dieses Jahr besser vorbereitet zu sein, machten wir in Sarnen ein Vor-Wochenende.

In der letzten Frühlingsschule reisten wir nach Rekingen, ein kleines Dörfchen im Wallis. Kaum angekommen, fingen wir an zu proben. Da alle Mitglieder der Theatergruppe seit dem Wochenende in Sarnen ihre Rolle schon hatten, begannen sie sich sofort in diese einzuleben und sie so gut wie möglich darzustellen. Auch die Tanzgruppe ging daran, die Choreographien der Tanzgruppenleiterinnen einzustudieren. Die Musikgruppen proben unter der Leitung unserer drei ganz privaten Profimusiker deren eigenhändig komponierten Arrangements, und die sogenannte Lagergruppe, welche sich um Hintergründarbeiten kümmerte, druckte 150 wunderschöne T-Shirts und malte, klebte und zimmerte Kulissen. Täglich probten wir alle während eineinhalb Stunden im Chor an den Liedern, und die Solistinnen waren oft in der Freizeit abends noch beim Üben ihrer Liedpassagen.

Gegen Lagerende waren dann alle soweit. Die Theatergruppe hatte schon mit den Tänzerinnen zusammengearbeitet und auch die Musikgruppe integrierte sich langsam in die ganze Show. Der Chor und die Solistinnen waren gut wie noch nie.»

Auch nach dem Lager wurde noch rege weitergearbeitet. Speziell die Kulissen und die Kostüme gaben noch unzählige Stunden zu tun. Zwei Wochen nach dem Lager, am 3. Mai trafen sich alle Beteiligten zur Hauptprobe. Da lief noch einmal alles drunter und drüber, nichts schien mehr klar zu sein und das ganze Projekt in einem Chaos zu enden. Auch die Generalprobe am Nachmittag der Premiere vom 4. Mai verhiess noch nicht viel Besseres. So fieberten alle mit sehr gemischten Gefühlen der Premiere und dem damit verbundenen Jubiläumsakt der Musikschule Steinhausen entgegen. Dass die Aufführung selbst dann beinahe makellos verlief und die Zuschauer vollends zu begeistern vermoch-

te, ist einmal mehr ein Beweis, dass Kinder ungläubliche Reserven haben und sich im Ernstfall in solchen Projekten in einem extrem hohen Mass zu steigern vermögen.

Eine Geschichte mit Poesie

Die Geschichte selbst wird geprägt und getragen von einem faszinierenden und raffinierten Bühnenbild: Ein Estrich, der nicht nur die kindliche Phantasie anregt. «Grad isch's no so düschter gsii, jetzt lüüchtet d' Auge voll Magie. Klamotte, Hüet kaputt und gschtucht, s' heit alles, was zum Schpile bruucht», singt der Chor im Eschtrichlied im Anschluss an die Ouvertüre des Klarinetten-Ensembles. Im ersten Teil wird die Uridee der Initianten auf eindrückliche Weise verwirklicht. Während das Klarinetten-Ensemble die Dorfsönlichkeiten in Yvonne Desportes' «Ceux du village» konzertant darstellt, belebt sich der Estrich auf der Bühne. Mit ruhigen und schönen Bildern, beinahe pantomimisch, verwandeln sich auf dem Estrich spielende Kinder in die jeweils musikalisch vorgestellten Figuren. Ein poetisches Zusammenspiel von Musik, Tanz und Theater beginnt, so eine Stimme aus dem Publikum, «deine Gedanken ganz in einen packenden Bann zu ziehen».

Im zweiten Teil der «Singfionietta» scheint sich das Verkleidungsspiel der Kinder im Estrich zu verselbständigen. Die Figuren des ersten Teils beginnen spielend kleine Geschichten zu erfinden. Das Bühnenbild verwandelt sich durch kleine Handgriffe in verschiedene, durchaus glaubwürdige Szenarien, die die Figuren von «Ceux du village» in ihrem Lebensbereich zeigen. Einer Jagdszene folgt die ergeifrende Szene mit einem einsamen Bahnwärter, nach der darauffolgenden Szene auf dem Bauernhof wird der Estrich in eine Schmitte verwandelt, um kurz darauf das Büro des Bürgermeisters zu sein, welches im Handumdrehen wieder zur Schmitte wird, in der schliesslich der Höhepunkt der Geschichte stattfindet: die Enthüllung einer geheimnisumwitterten Skulptur (ob diese wohl mit dem Jubiläum der Musikschule zu tun hat?). In jeder Szene fällt auf, dass eine Figur ausgetrieben wird, sozusagen nicht in den üblichen Rahmen passt. All diesen Figuren gemeinsam ist die Tatsache, dass sie mit Hingabe ein Instrument spielen. Am Schluss finden die abgefallenen Figuren in der Schmitte zu einem kleinen Strassenorchester zusammen und werden am Ende gar die Attraktion bei der Enthüllung der Skulptur. Erst im Schlussslied beginnen die Kinder auf der Bühne damit, in «ihrem Eschtrich» wieder aufzuräumen, um am Ende klarzustellen, dass ihre «Singfionietta us em Eschtrich» nichts anderes gewesen sein will als ein vertieftes und die Zuschauer ergeifrendes Spiel von Kindern.

Zweiter Teil im Musical-Stil

Der zweite, bewusst mehr dem Musical-Stil angepasste Teil der Geschichte wird vollumfänglich vom Kinder- und Jugendchor bestritten. Schon die Instrumentierung im Orchester mit E-Piano, Bass und Schlagzeug im Rhythmus weisen darauf hin, dass die Lieder im zweiten Teil geprägt sind von mehr rhythmischen Elementen. Insgesamt bietet sich dieser Teil lebendiger und vielleicht einfacher verständlich an. Gerade die Kombination der zwei unterschiedlichen Teile jedoch macht die Faszination dieser gelungenen Arbeit aus.

Weit über 120 Kinder und Erwachsene haben dazu beigetragen, dass «Ceux du village» ein schönes und ergeifrendes Kinder-Musik-Tanztheater, eine poetische «Singfionietta us em Eschtrich» wurde, welche in fünf Vorstellungen in Steinhausen und Cham viele Zuschauer zu begeistern vermochte und für die Beteiligten zu einem unvergesslichen Erlebnis wurde. Oder wie es Nadia Meier ausdrückt: «Wir haben ein Bühnenbild wie Cats, Musiker wie frisch vom Kosi, Schauspielerinnen und Schauspieler fast direkt aus Hollywood, Tänzerinnen von der Wiener Oper und eine Lagergruppe, die perfekte Organisation und auserlesene Verpflegung garantiert - da kann man sich doch wirklich nicht vorstellen, dass ein Sitzplatz in unserem Musical absolut nichts kostet.»
Guido Simmen



Viel Applaus für das Kinder-Tanz-Theater «Singfionietta» in Steinhausen und Cham.
(Foto: vvg)

* CLAVICHORD * VIRGINAL * SPINETT *
* CEMBALO * HAMMERFLÜGEL *

Klangspektrum von der Renaissance bis zur Romantik

CEMBALO-ATELIER
EGON K. WAPPMANN
8967 WIDEN-Mutschellen
057 332085



Vertretung europäischer Meisterwerkstätten
Verkauf - Reparaturen - Stimmungen - Konzertservice